

UN TROTSKYSTE EN

Cette source est dans ce que j'ai essayé de décrire plus haut, les nouveaux rapports de l'ouvrier avec l'usine et avec le technicien :

Le changement dans l'organisation, l'orientation, et la direction de l'économie n'a pas été radical. En gros, à part de la paperasse en moins et le droit de critiquer en plus, les travailleurs voient les mêmes phénomènes se produire : pagaie, rupture d'approvisionnement, etc... Ensuite et surtout ils voient les mêmes hommes continuer à diriger et à « organiser ».

Le gouvernement et les techniciens insistent sur le fait qu'ils ont hérité d'une situation économique désastreuse : disproportion entre toutes les branches, chômage, pauvreté du pays, qu'aucune amélioration organisationnelle ne peut suppléer.

Les travailleurs et les « gauchistes » répondent que la crise économique n'est pas un fléau naturel, il est le produit de la direction bureaucratique. D'une part il faut tailler davantage dans ses « plans », d'autre part et surtout, il faut lui retirer le contrôle.

On me décrit la situation actuelle (en février) et je retrouve les mêmes aspects que dans les descriptions « d'avant » :

« La situation économique est plutôt mauvaise. La centralisation est excessive. Le système bureaucratique est inefficace. Les ouvriers travaillent beaucoup mais sans grand rendement. Il y a de grosses pertes de matières premières. Par ailleurs les relations commerciales avec l'URSS

par Jacques PRIVAS

sont très mauvaises et même des petites modifications soulèvent de très grosses difficultés.

La production du charbon a augmenté ainsi que le salaire des mineurs, mais ces dernières semaines nous avons manqué de charbon qui est notre seul produit d'exportation.

L'amélioration économique est liée à la création et au développement des conseils ouvriers. Mais ceux-ci ne peuvent travailler réellement. Ils subissent des restrictions financières, etc... Il y a une forte opposition des conservateurs. »

Le système qui consiste à rattraper le plan en fin de mois que j'ai décrit plus haut comme une caractéristique « d'avant » continue à exister — et à exaspérer les travailleurs. Ainsi, le sous-directeur de Zeran me parlant des difficultés d'aujourd'hui (février), me dit :

« Le manque de matière première fait qu'au début du mois il n'y a pas d'heures supplémentaires, mais à la fin du mois on essaye de rattraper. Les derniers jours du mois et avant les fêtes, on fait plus que huit heures, mais normalement on fait huit heures. »

C'est-à-dire exactement ce que m'avait dit un ouvrier la veille en parlant « d'avant ».

Un autre m'en donne l'explication :

« La crise économique », dont on parle tant est un truc des bureaucrates. Ils n'ont pas assez coupé dans les investissements, dans les fabrications d'armements (qui sont d'ailleurs démodées), dans le corps des officiers et dans les frais bureaucratiques. Le gouvernement est décidé à faire payer la classe ouvrière.

J'ai posé très souvent la question de l'épuration du parti, d'un effort pour recruter des ouvriers et surtout pour qu'ils y occupent des postes de direction. De presque toutes les réponses il ressort que rien de ce genre n'a été fait systématiquement et à grande échelle, ni dans les entreprises ni dans les quartiers. On me cite des anciens agents de la sécurité que l'on reconnaît dans l'appareil économique ou bien sous l'uniforme d'officier de la milice.

Personnellement, je dois dire que j'ai été frappé par l'attitude des petits fonctionnaires, guichetiers, etc... Pas toujours, naturellement, mais très, très souvent je les ai vus parler avec une arrogance et une désinvolture révoltante aux clients. Je suis sûr de n'avoir pas cherché à trouver de quoi critiquer, ces jeunes personnes ont une façon agacée de répondre à une pauvre femme en regardant ailleurs que je n'ai pu inventer. Ceci m'était d'autant plus sensible que cette attitude devenait toute amabilité et empressément à la vue de mon passeport français. Cette double attitude reflète trop la hiérarchie et le climat bureaucratique pour n'être pas symptomatique.

À l'entreprise, le travailleur voit le plus souvent, surtout dans les petites entreprises, la trilogie d'avant et sa clique continuer à avoir la responsabilité avec des formes moins grossières et surtout moins indécrottes : le directeur, le secrétaire du parti, le secrétaire syndical.

Les offices centraux de branches d'industrie continuent à exister et à donner en fait les directives les plus importantes pour la marche des entreprises. Dans les ministères, souvent les mêmes hommes et les mêmes méthodes continuent à être en vigueur.

(1) Suite des deux précédents numéros.

Un des signes qui montre que le travailleur ne reconnaît pas encore le régime comme *pleinement son régime* est le fait qu'il continue ou qu'il recommence à se sentir étranger à son travail.

Un jour, en attendant au lieu d'un rendez-vous, j'observais des maçons. J'étais frappé par leur rythme de scaphandier au fond de l'eau. Deux poseurs de briques étaient entourés d'une douzaine d'aides brouettant les briques, les taillant, gâchant le mortier, etc... Tout le temps que j'étais là, deux briques furent posées. Je suis sûr que ces hommes ne se sentaient pas à « leur » travail, leur façon de travailler était une protestation contre la façon dont on les fait travailler.

Ce qui apparaît, c'est qu'octobre n'a pas enlevé le pouvoir des mains de la bureaucratie. Celle-ci s'est réformée sous la pression des masses, elle s'est fait subir une autoépuration, elle a abandonné et expulsé ses éléments les plus incompétents et les plus scandaleux afin de donner une certaine satisfaction aux masses soulevées et afin de conserver l'essentiel du pouvoir.

Peut-être involontairement, peut-être non sans malice, un cadre du parti me le disait très clairement : « Le retrait des mauvais administrateurs n'a pas seulement pour but de faire des économies mais aussi d'améliorer l'administration. »

Un vieux gauchiste me dit la même chose, plus lucidement : « Des éléments inefficaces, pas assez spécialisés sont renvoyés des rangs de la bureaucratie afin de la regrouper et de la renforcer. Elle s'appuie sur les techniciens et les ingénieurs. Il y a surtout eu un nettoyage des cadres politiques par la bureaucratie elle-même. »

C'est elle qui continue à avoir le pouvoir, même si octobre a ébranlé celui-ci. À travers les problèmes techniques, organisationnels de la production, c'est ce qui apparaît de plus en plus clairement aux travailleurs.

Les critiques qui continuent ou plutôt qui renaissent contre les méthodes, l'organisation, l'orientation économiques ne sont pas d'ordre technique mais de plus en plus clairement sociales. Il s'agit moins de savoir comment réorganiser l'économie mais par qui réorganiser l'économie. On peut même dire que selon l'interlocuteur — technicien ou bon ouvrier — il y a là un signe qui ne trompe pas : le premier parle surtout technique, le second parle surtout trompement.

Bien entendu quand je dis technicien et ouvrier, cela ne signifie pas chaque technicien et chaque ouvrier. Il y a des techniciens, des directeurs qui se battent pour les conseils ouvriers et des ouvriers qui sont indifférents. Mais en général, collectivement il y a une optique indéniablement différente.

Pas comment, mais qui ?

Tout le monde et toute la presse, mais surtout le gouvernement, les techniciens, les cadres parlent du « nouveau modèle économique ». Il s'agit de savoir comment réorganiser l'économie. Si les ouvriers et les gauchistes, dans toutes discussions, aboutissent surtout à l'idée du conseil ouvrier, parallèlement les techniciens et les gomulistes aboutissent, eux, à celle du « nouveau modèle économique ».

Je suis naturellement intéressé, je pose des questions, et je m'aperçois que tout ce qu'on peut m'en dire, c'est qu'on ne peut rien m'en dire : « Quelles solutions sont proposées ? — Personne ne sait en Pologne ». « Qu'appellez-vous nouveau modèle économique ? » — « Nous cherchons notre route », etc...

« Nous », qui « nous » ? Incontestablement aux yeux des techniciens et des gomulistes, il s'agit d'ingénieurs, d'économistes, de cadres. La Commission près du Conseil des Ministres, qui étudie le nouveau modèle, ne comporte pas, que je sache, de délégués des Conseils ouvriers. On insiste sur le fait que la direction de l'économie est une affaire de science et de connaissances pour laquelle les ouvriers sont mal préparés. Ceux-ci devraient se borner à étudier ce qui se passe dans leur propre usine et laisser les grandes questions à « ceux qui savent ». Mais, précisément, c'est ce que l'expérience a rendu inacceptable pour les travailleurs. Ils en ont assez des statistiques données de haut et qu'on dit périodiquement être erronées, ils en ont assez du système où seuls quelques dieux haut placés ont un tableau d'ensemble. Je dois insister sur le fait qu'il n'y a de préjugés antisociaux dans aucune des opinions que m'ont données les ouvriers. Ils savent que l'ingénieur, l'administrateur, le comptable sont encore indispensables et qu'il faut apprendre ces métiers comme celui de tourneur. Mais ils ne veulent pas leur être soumis et pour une double raison qui apparaît très bien dans toutes les discussions : d'une part parce que des grandes décisions dépend le partage du revenu national, c'est-à-dire l'orientation économique générale et le niveau de vie d'autre part, parce que dans la production concrète les travailleurs, collectivement, sont mieux informés du détail que n'importe quel technicien. Tout cela apparaît dans le raccourci des quelques notes prises pendant une discussion avec un ouvrier de Zeran : « Zeran se gouverne elle-même. Les ministres de différentes industries veulent liquider son autonomie, le Conseil ouvrier deviendrait le conseiller du directeur. »